

Le lieu de persistance des *Spirillum minus* au cours de la stérilisation chimiothérapique

PAR

A. DUBOIS et Yvonne PEARSON

On peut se demander quel est le sort des parasites sanguicoles au cours des crises parasitolytiques, soit spontanées, soit causées par un médicament, et en particulier si ces organismes persistent en petit nombre dans le sang ou manifestent une organotropie quelconque; subsidiairement, si la persistance se fait sous la forme normale sanguicole ou sous quelque autre forme.

Nous nous sommes proposés d'étudier la question au cours de l'infection de la souris par *Spirillum minus* et uniquement après intervention thérapeutique, étant donné que l'infection de la souris ne présente pas pendant très longtemps au moins de crises spirillolytiques.

Nous avons utilisé la méthode suivante: des souris infectées depuis peu de Sodoku ont été traitées par des doses que l'expérience nous a appris non définitivement stérilisantes de 914 ou de Stibosan (2 mgr. à 2,5 mgr. par 20 gr. de souris). Quatre à cinq jours après l'injection, après avoir vérifié que le sang était stérile à l'examen microscopique, les souris ont été sacrifiées et le sang et divers organes ont été injectés à d'autres souris (dans certains cas, à 2 souris pour chaque inoculum).

Nous avons traité et sacrifié 45 souris dont le sang et les organes ont été injectés à 152 souris. Malheureusement, un état assez médiocre de résistance de nos souris, et peut-être une certaine action toxique des organes ont fait que malgré nos précautions d'aseptie, 67 souris sont mortes dans un délai trop

court, (moins de 3 semaines) pour une observation satisfaisante. Il est donc noté comme valable 85 souris dont le tableau donne le détail :

TABLEAU.

	Souris inoculées et observées	
	1 mois	Souris infectées
Sang	28	18
Cerveau	6	2
Poumon	11	4
Foie... ..	14	9
Rate... ..	10	5
Reins	8	1
Testicules (*)	8	1

La lecture du tableau montre : 1° que les doses utilisées laissent subsister l'infection, vraisemblablement toujours. Il n'y a assurément que 40 résultats positifs sur 85 inoculations, mais il faut tenir compte qu'on n'inocule jamais qu'une partie du sang ou de divers organes. Peut-être cependant faut-il faire exception pour des souris traitées tardivement dans leur infection. Elles sont dans cette série la minorité, mais les 4 souris en question avaient le sang dépourvu d'infectiosité. On peut imaginer que le traitement agit plus efficacement chez des animaux ayant déjà acquis une certaine immunité; 2° que le sang pris en masse au cœur, est ordinairement infectieux (18 fois sur 28). Les divers organes utilisés sont infectieux dans une proportion variable qui ne dépasse jamais le taux d'infectiosité du sang.

L'explication la plus rationnelle de nos résultats nous paraît être que le sang conserve une infection résiduelle et que les organes sont infectieux, très probablement par le sang qu'ils contiennent. Une seule fois le sang a été négatif, tandis que les organes étaient positifs.

L'irrégularité de l'infection nous paraît due à la rareté des

(*) Nous n'avons pas étudié les vésicules séminales spécialement, car nous savions par des essais antérieurs (1) que contrairement aux idées de Stroesco (2) ces organes ne servent pas de refuge à *Spirillum minus*, mais abritent un spirochète tout différent.

germes qui fait que les inoculations sont gouvernées en partie par le hasard. Il arrive que lorsqu'on inocule un organe donné à 2 animaux, l'un de ceux-ci s'infecte et l'autre pas, et ceci montre bien la rareté et l'irrégularité des germes.

Nous ne pouvons rien affirmer de positif sur la question de la forme sous laquelle le germe subsiste. Cependant, le fait que le spirille subsiste quasi indéfiniment sous sa forme originelle dans le sang des souris non traitées fait volontiers croire qu'il en est de même en ce cas.

CONCLUSION.

La rechute après intervention thérapeutique dans le Sodoku de la souris est due à une infection latente du sang.

*Institut de Médecine Tropicale Prince Léopold,
Anvers.*

BIBLIOGRAPHIE

1. A. Dubois. — Le spirochète des vésicules séminales de la souris. *C. R. Soc. de Biol.*, 1936, t. CXXIII, p. 1262.
 2. Stroesco. — *C. R. de la Soc. de Biol.*, 1936, t. 121, p. 619.
-